

ROBERTO J. PAYRO
LES TRESORS DU ROI BLANC

VII

Si ce n'était là pas un paradis, cela y ressemblait fort, car vers la riante vallée, entourée de sierras élevées et difficilement accessibles, tapissée de vastes plantations de maïs, de yucca, de manioc et d'autres végétaux alimentaires, coulaient depuis les hauteurs de nombreux et fort beaux cours d'eau, dont les rives étaient ombragées par de hauts et sveltes palmiers ou d'autres arbres et arbustes aussi exceptionnels que ceux portant l'ananas, la goyave, l'avocat ...

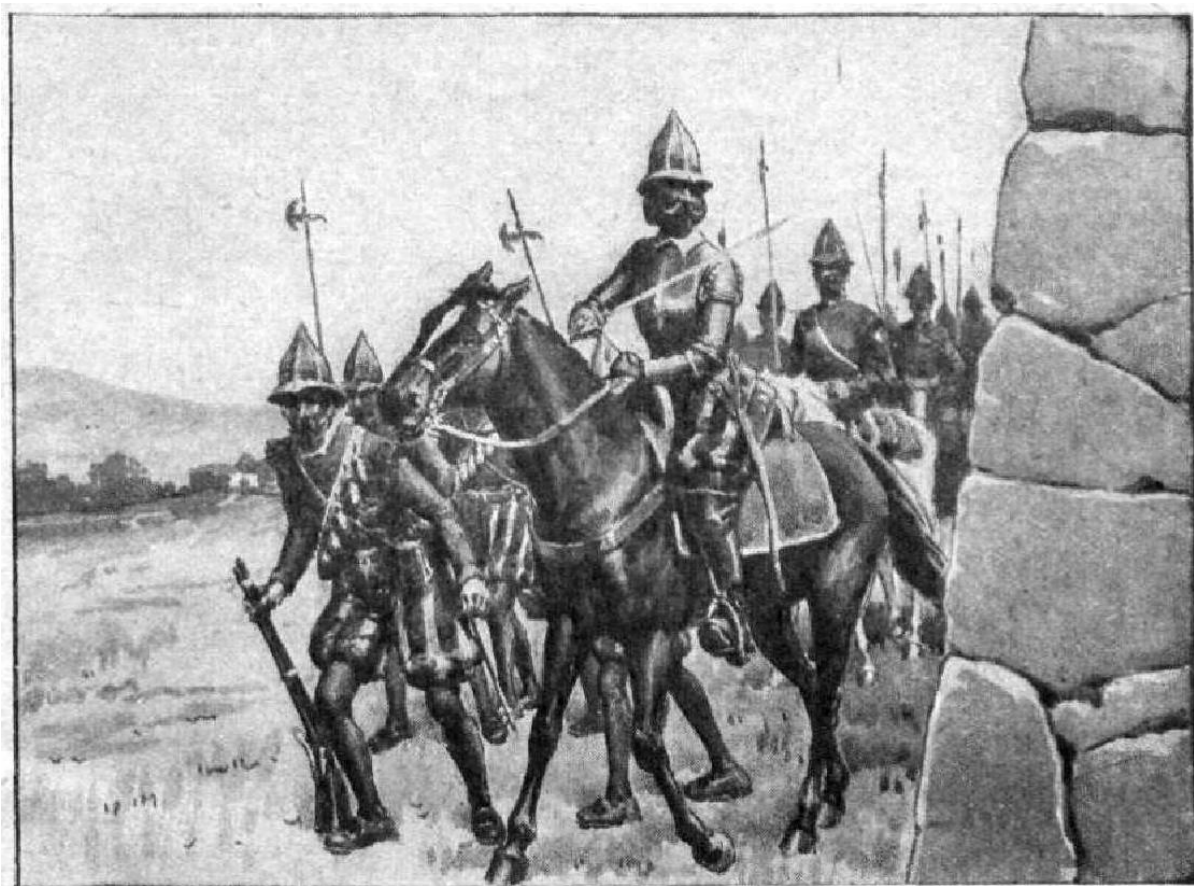
En voyant arriver les chrétiens de loin, plusieurs Indiens sortirent des maisons pour venir aux nouvelles et s'approchèrent en manifestant visiblement de la crainte ; mais César alla au devant d'eux, désarmé et seulement accompagné d'un interprète, afin de leur inspirer confiance, parvenant à nouer des relations apparemment fort amicales. C'est ainsi qu'il apprit que cette vallée privilégiée s'appelait Cauca, comme le plus grand



de ses cours d'eau, qu'elle était sous la domination de Nutibara, fils d'Anunaibe, que les montagnards de l'Abibe et ses vassaux ravitaillaient en porcs, volailles, poisson, maïs, cassave et tout ce que produisait la terre, complétant le paiement de leur tribut avec des vêtements et des bijoux en or. Nutibara était puissant et, lorsqu'il partait en guerre, d'innombrables guerriers l'accompagnaient

Ce qui était bien plus intimidant, c'est que, devant sa porte – comme devant celle de ses lieutenants –, étaient fichées sur des piques, comme de glorieux trophées, les têtes de ses ennemis les plus vaillants, dont on avait mangé la chair, afin d'augmenter ses propres vertus des leurs. Ces Indiens pensaient peut-être décourager César avec ces épouvantables informations, mais il en aurait fallu plus car il connaissait déjà cet usage – rite plus qu'usage –, car ils l'avaient en commun avec les **Charrúas** et autres tribus d'au-delà de la cordillère des Andes.

Tout en bavardant, sur un ton amical, César était parvenu à s'approcher des habitations, au point de se trouver au milieu d'elles. Les soldats espagnols, accoutumés à deviner et exécuter les mouvements stratégiques de leur capitaine, l'avaient suivi discrètement par petits groupes, feignant de s'intéresser aux cultures, si bien que, César ayant atteint ce que l'on pourrait appeler le centre du village, il était entouré des siens. Si cela ne devait pas l'étonner lui, cela surprit et alarma,



en revanche, les indigènes qui, sournoisement, sans cesser de donner des gages de paix, se mirent à chuchoter entre eux et à se concerter. Ils devenaient nombreux car ceux du début avaient été rejoints par tous les autres villageois. Mais leur nombre ne tarda pas à décroître visiblement, car beaucoup s'écartèrent et, une fois hors de vue, se mettaient à courir dans différentes directions, évidemment pour donner l'alarme.

César ne manqua pas de le voir ou de le deviner ; il recommanda discrètement aux siens d'être sur leurs gardes et continua à discuter, sans manifester la moindre crainte, avec les Indiens qui s'occupaient de lui et le guidaient, vraisemblablement les notables du village. Ces

derniers le conduisirent, après d'autres arrêts, à une grande maison construite en pierre et en bois, avec un toit en paille comme les autres mais qui, plus spacieuse, devait être le temple où l'on rendait un culte au Diable, sous le nom de l'un des faux dieux adorés dans le pays. L'intérieur de l'édifice, aux multiples fenêtres, était fort nu et simple mais, à ses murs pendaient, comme des ex-votos ou comme des idoles et amulettes, de nombreuses figurines grotesques et des plaques gravées en or pur. La porte du temple donnait sur l'Est, permettant aux premiers rayons du soleil d'illuminer dès l'aube un emplacement où s'élevait une sorte d'autel.

Feignant l'indifférence et comme pressé parce que la nuit tombait déjà, César sortit du temple, demanda qu'ils lui fournissent des vivres en échange de quelques objets en fer, que tous les Indiens convoitaient beaucoup et, dès qu'il fut ravitaillé, il se retira sur une hauteur, fort proche des habitations, où il fit camper ses hommes à l'abri de surprises.

Dans l'intervalle, procédant lui-même ou par l'intermédiaire de ses hommes les plus avisés à des interrogatoires habiles, le capitaine glana auprès des Indiens curieux, qui sillonnaient le campement, en les couvrant de cadeaux, des informations au sujet du pays et il apprit tout ce qu'il voulait savoir, malgré la méfiance innée et la discrétion des indigènes, qui ne répondaient

clairement à aucune question.

Le lendemain matin, ayant obtenu confirmation de la proie la plus riche et laissant pour plus tard les sépultures ou huacas pleines d'or, dont les monticules arrondis se dressaient çà et là, il se précipita vers le temple, accompagné de ses hommes, en fit creuser le sol et découvrit, en regardant à l'endroit où frappent les rayons du soleil naissant, l'entrée d'un souterrain ou une crypte fort bien aménagée. César descendit en examiner le contenu et, jubilant de façon indicible, il y vit entreposés de nombreux pots et cruches en terre cuite débordant de bijoux, de l'or le plus pur, majoritairement de vingt et vingt-et-un carats. Il ordonna immédiatement à ses hommes de retirer de là toutes ces richesses et de les emballer dans ce qui était à portée de main, vêtements ou couvertures, afin de pouvoir les transporter facilement ; lorsqu'ils eurent retiré tout ce qui était dans la crypte, même les plus pessimistes estimèrent que la valeur devait dépasser les quarante mille ducats. La fortune leur souriait mais ce n'était qu'un début car, dans la vallée, il y avait beaucoup d'autres temples et lieux de sépultures qui s'offraient à César et ses soldats ...

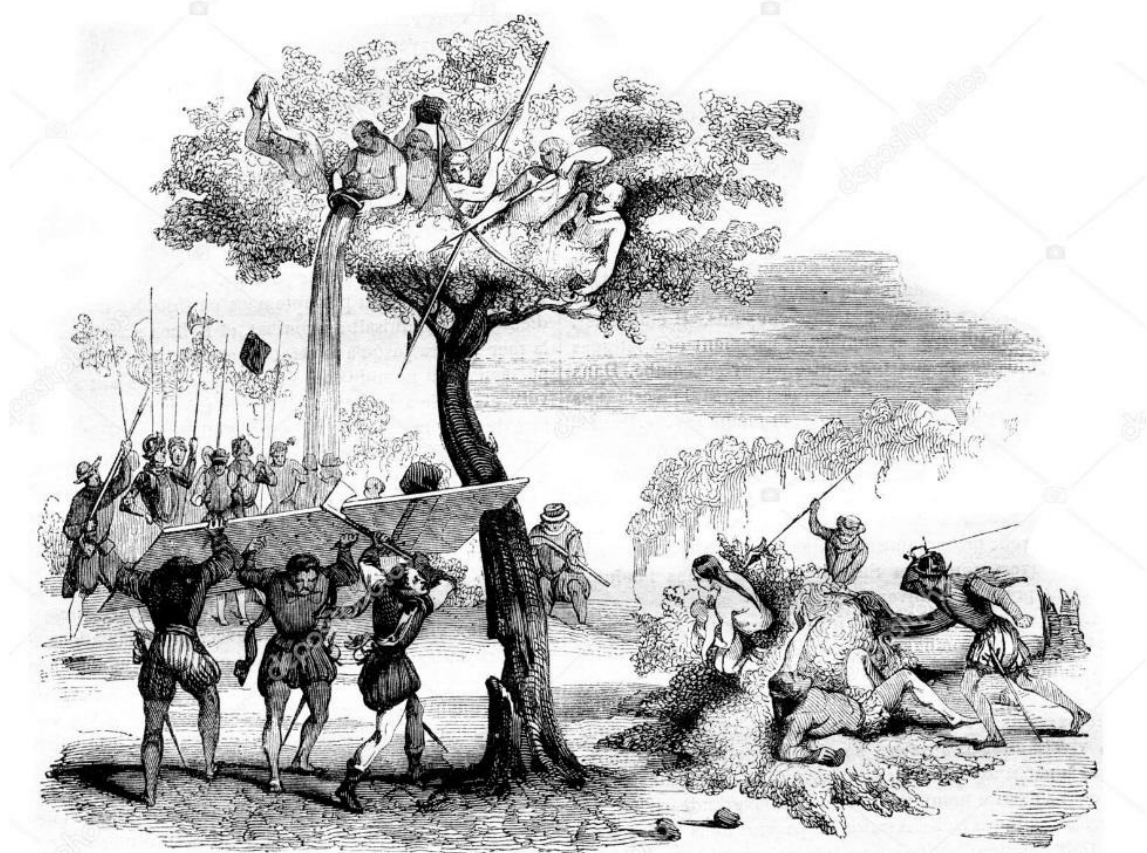
Comme le capitaine l'avait prévu, les Indiens du village se montrèrent aussi affligés qu'indignés par ce qu'ils considéraient, au-delà de la spoliation, comme une profanation sacrilège mais ils ne tentèrent rien pour l'empêcher : ils attendaient le

moment propice, qui ne devait pas tarder parce que, depuis la veille au soir résonnaient même de très loin les tambours, comme appelant aux armes, et, dès l'aube, des nuages de fumée s'élevaient de toutes les collines, signal d'invasion et de guerre. César n'oubliait pas non plus le précepte selon lequel "*le chef qui est surpris par une embuscade, commet une grande faute et mérite même une sanction*" (N.d.T. : Bernardo Vargas Machuca, ***Milicia indiana***). Afin de ne pas la commettre, il avait d'avance donné l'ordre que personne n'abandonne ses armes et que les arquebuses soient prêtes, la mèche fixée sur le serpentín.



Deux hommes montaient la garde à l'extérieur du temple, observant tout ce qui se passait aux alentours ...

Mais l'ennemi s'était approché avec tellement d'astuce, tapi derrière les maisons, les petits bois, les moissons, les buissons et autres accidents de terrain que, quand les sentinelles l'aperçurent, il était déjà presque sur eux et en nombre si prodigieux qu'il devait y avoir pas moins de vingt mille hommes. Dès qu'ils se sentirent découverts, les Indiens se lancèrent à l'assaut de façon désordonnée et en faisant grand bruit, persuadés d'en finir en un instant avec cette poignée d'Espagnols qui ne pourraient pas lutter à un contre cinq cents ...



Les Indiens de Dabaibe, millésime gravé illustration. Magasin Pittoresque 1842 — Image de Morphart

A la première alerte, les treize cavaliers, le capitaine à leur tête, étaient déjà en selle ; les arquebusiers prenaient position à des endroits bien abrités, choisis à l'avance, afin de faire un feu de salve ; et les fantassins protégés par leur rondache (**N.d.T.** : grand bouclier rond) s'alignaient pour repousser n'importe quelle attaque et prêter main-forte à la cavalerie. Les charges des chevaux, les tirs précis des arquebuses firent des ravages et finirent par semer la panique parmi les Indiens, qui prirent la fuite. Le champ de bataille resta aux chrétiens, après un long combat où « *les Espagnols – écrit Cieza de León (**N.d.T.** : **El Señorío de los Incas**, deuxième partie de la **Crónica del Perú**, CXIX, p. 293) –, bien qu'ils fussent peu nombreux, diminués et maigres, car ils ne mangeaient que des racines, et bien que leurs chevaux fussent déferrés, furent favorisés par Dieu à tel point qu'ils tuèrent et blessèrent beaucoup d'adversaires, sans qu'aucun d'eux ne perdît la vie* ». (...) Et « *César se montra assurément digne de porter un tel nom (**N.d.T.** : XI, p. 39) ».*

Notre grand capitaine ne s'enorgueillit pas ni ne se laissa aveugler par une si surprenante victoire ; au contraire, postposant sagement – à une incursion qu'il ferait avec un plus grand nombre de soldats – l'inventaire et le pillage des autres temples et huacas de la vallée, il ordonna une retraite en bon ordre, disposant une partie des cavaliers avec des arquebusiers et des

fantassins à l'avant-garde, les porteurs indiens avec le butin au centre, et le reste des cavaliers et fantassins à l'arrière-garde. César lui-même, accompagné de deux hommes d'élite, un fantassin et un arquebusier, fermait la marche, au cas où l'ennemi aurait encore envie d'en découdre.

Et, en seulement dix-huit jours, comme on l'a vu plus haut, César et les siens arrivèrent presque miraculeusement à **Urabá**, disposés à réitérer leurs exploits à la première occasion.



En ce qui concerne les Indiens dépouillés de la vallée du Cauca, il semble que, un jour où leurs notables s'étaient réunis pour des cérémonies et sacrifices infernaux, le Diable leur apparut sous la forme d'un félin et leur révéla que les Espagnols allaient revenir bientôt, en plus grand nombre, afin

d'occuper leur terre et s'en rendre maîtres.

- *Même si vous êtes paisibles et pacifiques autant qu'ils sont belliqueux et sanguinaires – leur dit celui qui les conseillait –, fourbissez vos armes afin de résister dans la mesure du possible. Mais, étant donné que ce qu'ils convoitent le plus c'est l'or, mettez en lieu sûr celui qui se trouve dans les temples et dans les huacas car, en le voyant, ils vont croire qu'il y en a davantage et ils ne vous laisseront pas en vie même s'il n'y en a vraiment pas. Leur soif d'or ne pourra jamais être éteinte car c'est moi qui l'ai fait naître en eux et en leurs fils, pour des générations.*

Ce n'est probablement pas là, mot pour mot, le discours que le Diable leur a tenu, mais toujours est-il que les habitants de la vallée s'empressèrent de cacher leur or, comme on peut le lire dans le chapitre XI de la "**Crónica del Perú**", écrite ingénument et de façon captivante par Pedro Cieza de León.

En conclusion, si le courageux capitaine Francisco César n'a pas trouvé son Roi Blanc, il a vu ses rêves se réaliser en grande partie et il n'est mort que quand il croyait qu'ils seraient complètement exaucés dans un avenir proche.

Et mourir en rêvant n'est pas la pire des morts.

Notes du traducteur (N.d.T.)

L'illustration en noir et blanc provient de « **Los tesoros del rey Blanco. Episodio romancesco de la conquista del Río de la Plata** », in **Caras y caretas**, Buenos Aires, año 29, N°1451, 24 juillet 1926, pp. 160-162.

L'illustration en couleurs de la *mèche fixée sur le serpentín* de l'arquebuse est due à Liliane et Fred FUNCKEN, **Le Costume, l'armure et les armes au temps de la chevalerie**, tome **2** : **le siècle de la Renaissance** (Casterman, 1978), page 105.

De caminos y autopistas : historia de la infraestructura vial en Antioquia / Víctor Álvarez Morales... [et ál]. -- Medellín: Gobernación de Antioquia: Universidad Eafit. Grupo de Investigación en Historia Empresarial, 2014, 286 p. (il. ; 27 cm. + 4 mapas plg. en bolsillo; ISBN: 9789588719269

Voir p. 26 :

https://www.researchgate.net/profile/Karim_Leon/publication/317350908_De_caminos_y_autopistas_Historia_de_la_infraestructura_vial_en_Antioquia_Coleccion_En_Ruta/links/5935c33445851553b602f5ee/De-caminos-y-autopistas-Historia-de-la-infraestructura-vial-en-Antioquia-Coleccion-En-Ruta.pdf

https://www.youtube.com/watch?v=zhzX_1zNhk4

Indios **Urabá** :

« *Antioquia en el siglo XVI estaba poblada por numerosas tribus indígenas que pertenecían a dos*

grandes familias étnicas: los Caribes y los Chibchas. Los primeros se habían extendido desde la zona antioqueña de la Costa Atlántica hacia el sur del departamento por los valles de los ríos Atrato, Cauca y Magdalena. Esta etnia contaba con dos familias, los Tahamíes y los Nutabes, quienes habitaban la región comprendida entre los ríos Cauca y Porce, mientras que los Chocóes ocupaban las vertientes del río Atrato y los Pantágoras se asentaban en las vertientes del Magdalena.

La segunda familia llamada etnia Chibcha estaba en el Golfo de Urabá, donde vivían los **Urabáes** y Cunas. A esta familia también pertenecían los Ebéjicos, Ituangos, Peques, Nores, Guacas, Aburráes y Sinifanaes. »

<http://www.antioquiatic.edu.co/noticias-general/item/226-culturas-indigenas-de-antioquia>



Complejo Cultural Urabá - Tierralta

« Las crónicas que describen la conquista europea en Urabá, distinguen dos grupos culturales en el golfo: los *cueva* en la margen occidental y los *urabá* en el oriental ; los diferenciaban por el uso de flechas envenenadas, patrimonio de los *urabá*.(...) »

<https://pueblosoriginarios.com/sur/caribe/uraba/uraba.html>

Dabaibe ou Dabeiba. Mythe Emberá Katío. Voir :

<https://pueblosoriginarios.com/sur/caribe/embera/dabeiba.html>

Mitos y Leyendas de Colombia: Tradición Oral Indígena y Campesina. Mauricio Galindo Caballero, Carlos Augusto García López, Jorge Valencia Cuéllar; Intermedio Editores, Círculo de Lectores, 2003.

Tesoros legendarios de Colombia y el Mundo. Javier Ocampo López ; Plaza y Janes Editores Colombia s.a. ; 2004, 351 p. (« *El tesoro de Dabaibe* » : pp. 231-234)

En **Ruy Díaz de Gúzman** ; **Argentina manuscrita** (*Historia argentina del descubrimiento, población y conquista del Río de la Plata* ; 1612, 223 p.) encontramos informaciones acerca de los **Charrúas** : « Indios del territorio oriental; están en continua guerra con los Arachanes-5. Corren en la costa de Maldonado-6, 78. Ocupan las costas del Uruguay-19. Son

crueles y bárbaros-78. [Unas de las tribus más feroces, más indómitas y más salvajes de estas regiones. Eran dueños del territorio que forma ahora el Estado Oriental, y que defendieron palmo a palmo, con un tesón extraordinario. Su lucha empezó con el primer descubridor del Río de la Plata, y acabó cuando ellos acabaron. Entre la muerte de Solís, y el exterminio de esta tribu, han mediado tres siglos de guerras, de destrucción y de espanto. Cuando se sentían débiles para arrostrar solos el poder de los españoles, solicitaban la alianza de otros pueblos, tan bárbaros como ellos, y en cuya amistad permanecían mientras existía el peligro. La de los Minuanes duró más tiempo por la conformidad de sus costumbres, y sobre todo, de su embrutecimiento. Si faltasen argumentos para mostrar la extravagancia de una paradoja, sostenida con todo el brillo de la elocuencia por un profundo pensador del siglo pasado, bastaría delinear el cuadro degradante de la vida doméstica de los Charrúas, como una prueba incontestable de las miserias, de los padecimientos y de la ignominia del hombre salvaje, ¡que se pretendió sobreponer al civilizado! Su modo de llorar la muerte de algún pariente inmediato, consistía en un cúmulo de prácticas absurdas y de actos inhumanos, muy parecidos a las expiaciones voluntarias de los *Derviches*; y la única deducción que debe sacarse de esta coincidencia es, que el

espíritu humano cae en los mismos extravíos, sea que lo ofusca la ignorancia, o que lo ciega la superstición. Los Charrúas, constantes en su sistema de ataque y de pillaje, no cesaban de mantener en alarma a los habitantes de la Banda Oriental, desde la frontera del Brasil, donde se habían fijado últimamente entre las cabezadas de los ríos Cuareheim e Ibirapuitá-mini. Fueron perseguidos y exterminados por una fuerza oriental, al mando del Señor General don Fructuoso Rivera, en 1831. Solo así pudo librarse el Estado vecino de tan incómodos moradores. En el día sería tal vez difícil juntar treinta individuos de una tribu, que fue tan formidable en tiempos pasados. En su nombre se halla cifrada toda su historia -Charrúa, en guaraní, quiere decir, *somos turbulentos y revoltosos* (*Cha*, nosotros, y *rru*, enojadizo.)] »

<http://www.folkloretradiciones.com.ar/literatura/La%20Argentina%20Manuscrita.PDF>

<http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/historia-argentina-del-descubrimiento-poblacion-y-conquista-de-las-provincias-del-rio-de-la-plata--0/html/>

OEUVRES DE REFERENCE.

Jean-Pierre **SÁNCHEZ** ; « *La cité des Césares* », chapitre XXXIII (volume 2, pages 729-762 + notes aux pages 833-837) in ***Mythes et légendes de la conquête de l'Amérique*** (Rennes, Presses Universitaires ; 1996, 953 pages, 2 volumes) :

<http://www.idesetautres.be/upload/SANCHEZ%20CITE%20CESARES%20MYTHES%20LEGENDES%20CONQUETE%20AMERIQUE%20CHAPITRE%2033%20PUR%201996.pdf>

e-book disponible : 4,99 EUR

<https://www.7switch.com/fr/ebook/9782753524422/from/openedition>

La leyenda de los Césares Ricardo E. Latchman (1929 ; "Revista Chilena de Historia y Geografía")
Sus orígenes y evolución
El origen de la historia
Segunda parte del desarrollo de la leyenda
La leyenda de los españoles perdidos
Las expediciones de búsqueda en el siglo XVI
La leyenda en el siglo XVII
El siglo XVIII
El estado actual de la leyenda
Conclusiones del autor

<https://pueblosoriginarios.com/textos/cesares/cesares.html>

Ruy **Díaz de Gúzman** ; **Argentina manuscrita** (*Historia argentina del descubrimiento, población y conquista del Río de la Plata*) ; 1612, 223 p.) :

<http://www.folkloretradiciones.com.ar/literatura/La%20Argentina%20Manuscrita.PDF>

Rui **Díaz de Guzmán** ; **Historia argentina del descubrimiento, población y conquista de las provincias del Río de la Plata** (3 libros) :

<http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/historia-argentina-del-descubrimiento-poblacion-y-conquista-de-las-provincias-del->

[rio-de-la-plata--0/html/](#)

Stéphane **BÜRGI** ; « *Les explorations à la recherche de la mythique cité des Césars* » in ***La conquête du « désert » argentin (1879) et la fin de la question indigène*** (Etude sur la justification idéologique d'une spoliation) ; mémoire présenté à l'Université de Lausanne, 2008, pp. 25-26 + 29-30:

<http://mapuche.free.fr/documents/Laconquetedudesert.pdf>

Fabien **BOURLON** ; « *L'Utopie n'existe pas en Patagonie* » :

https://www.researchgate.net/publication/283487830_L%27Utopie_n%27existe_pas_en_Patagonie

Pedro **Cieza de León** (1520-1554) ; ***Crónica del Perú*** (1540-1550) ; Madrid, Calpe ; 1922, XXXII-367 p.

<https://archive.org/details/lacrnicaelper00ciez>

<http://www.bne.es/es/Actividades/Exposiciones/Exposiciones/exposiciones2016/BibliotecaIncaGarcilaso/Seleccion/obra04.html>

<http://www.cervantesvirtual.com/downloadPdf/segunda-parte-de-la-cronica-del-peru-que-trata-del-senorio-de-los-incas-yupanquis-y-de-sus-grandes-hechos-y-gobernacion--0/>

El Señorío de los Incas, segunda parte de la ***Crónica del Perú*** :

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/211665.pdf>

https://es.wikipedia.org/wiki/El_Se%C3%B1or%C3%A1do_de_los_Incas

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES.

Sebastián **Caboto** (1477-1557). Ver : **MEDINA**, José Toribio ; ***El veneciano Sebastián Caboto, al servicio de España y especialmente de su***

proyectado viaje á las Molucas por el Estrecho de Magallanes y al reconocimiento de la costa del continente hasta la gobernación de Pedrarias Dávila; Universidad de Chile; 1908, 678 p. :

<https://ia601407.us.archive.org/35/items/elvenecianosebas01medirich/elvenecianosebas01medirich.pdf>

Rodrigo de **Acuña** : in **El veneciano Sebastián Caboto**, op. cit. ; pp. 139, 142-143, 147-148, 153, 162, 188, 261-264.

Caracará. Cacique Cario de los alrededores de Asunción. (caracará = carancho. Nombre dado por los guaraníes a los Incas. LEON CADOGAN, "Mil apellidos...", p. 37). In RAMÓN **CÉSAR BEJARANO**; **CACIQUES GUARANÍES DE LA ÉPOCA COLONIAL**; Asunción, Editorial TOLEDO; 1979, 16 páginas :

http://www.portalguarani.com/845_ramon_cesar_bejarano/18377_caciques_guaranies_de_la_epoca_colonial_1979_por_ramon_cesar_bejarano.html

Nombre extraído de **Historia de la Provincia del Paraguay de la Compañía de Jesús** por el Padre NICOLAS **DEL TECHO** (versión del texto latino por MANUEL SERRANO Y SANS, ed. 1897). Francisco **César** (14 ??-1538) : in **El veneciano Sebastián Caboto**, op. cit. ; pp. 94, 98, 105, 128-129, 145, 154, 163-164, 192-198, 201, 218, 229-230, 234-237, 247, 270, 277, 296, 300, 311, 315. En 1528 Francisco **César** y un grupo de

compañeros realizaron una expedición al interior de la actual Argentina, siendo la primera vez que los europeos se internaron en la región central del país. La expedición fue parte del viaje de Sebastián Caboto a las islas Molucas, que desvió su ruta y se internó en la cuenca del Plata. César y sus compañeros originaron la leyenda de la mítica Ciudad de los Césares al relatar que habían visto una ciudad en la que abundaba el oro y la plata. Ver :

https://es.wikipedia.org/wiki/Expedici%C3%B3n_de_Francisco_C%C3%A9sar

« *Francisco César, conquistador de Antioquia* » :

<http://www.banrepcultural.org/blaavirtual/historia/ilustre/ilus20.htm>

Guillaume **CANDELA** ; **Domingo Martínez de Irala** (p. 14) :

https://www.academia.edu/8980924/Domingo_Martinez_de_Irala_el_protagonista_de_la_historia_de_la_conquista_del_Paraguay_entre_1537_y_1556

Ver también « *Conversación de soldados* », capítulo 3 del libro 1 de ***El capitán Vergara*** (1925), novela histórica de Roberto J. **PAYRO** :

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20CAPITULO%203%20LIBRO%201.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/CAPITAN%20VERGARA%20PAYRO%20INDICE%2046%20CAPITULOS%20CON%20ENLACES%20INTERNET.pdf>

Francisco **César**. Voir, e. a. :

Guillaume **CANDELA** ; **Conquête Paraguay** , (p. 18) :

https://www.academia.edu/8981128/La_Conquete_du_Paraguay_a_tra

[vers les lettres de Domingo Martínez de Irala 1545-1555](#)

Paola **DOMINGO** ; *Naissance d'une société métisse* (p. 56) :

<http://books.openedition.org/pulm/523?lang=fr>

Voyez aussi « *Conversation de soldats* », chapitre 3 du livre 1 du *Capitán Vergara* (1925), roman historique de Roberto J. **PAYRO** :

<http://idesetautres.be/upload/PAYRO%20CAPITAN%20VERGARA%20CHAPITRE%203%20LIVRE%201.pdf>

Juan **Díaz de Solís** (1470-1516)

TORIBIO MEDINA, José ; *Juan Díaz de Solís. Estudio histórico* ; Santiago de Chile, impreso en casa del autor ; 1897, CCCLII + 252 p. (segundo libro : documentos y bibliografía)

<http://booksnow1.scholarsportal.info/ebooks/oca9/32/juandazdesol00medi/juandazdesol00medi.pdf>

Ver también *El Mar dulce* (1927), novela histórica de Roberto J. **PAYRO** :

www.idesetautres.be

« *Juan Díaz de Solís, Découvreur du Rio de la Plata* » :

<http://www.americas-fr.com/histoire/solis.html>

Voir également *La Mer d'eau douce* * (1927), roman historique de Roberto J. **PAYRO** :

<http://www.idesetautres.be/upload/MAR%20DULCE%20FR%20PAYRO%20POSTFACE%20BGOORDEN%20LIENS%20INTERNET%20CHAPITRES.pdf>

Esquivel O **Esquibel**, Hernando de : in *El veneciano Sebastián Caboto*, op. cit. ; pp. 108, 240.

Juan **Gómez** : in *El veneciano Sebastián Caboto*, op. cit. ; pp. 95, 113, 114, 120, 132, 181, 189, 245.

Antón **Grajeda** : in *El veneciano Sebastián Caboto*, op. cit. ; pp. 85, 105, 120, 129, 145, 150, 155, 158, 160, 164, 172, 173, 176, 177, 197, 198, 200, 209, 210, 218, 231, 241, 246, 301.

Julián **Gutiérrez** : in Walter Benavides Antía, “*La historia de Julián Gutiérrez*”, 4/11/2018 : <http://eldiario.com.co/seccion/LAS+ARTES/la-historia-de-juli-n-guti-erez1811.html?score=1&id=193196>

María del Carmen **Borrego Plá** ; *Cartagena de Indias en el siglo XVI* ; Sevilla, Escuela de Estudios Hispano-Americanos / Editorial CSIC (CONSEJO SUPERIOR DE INVESTIGACIONES CIENTIFICAS) - CSIC Press ; 1983, XXIII-556 p. (ISBN: 9788400054403)

Pedro de Heredia (pp. 109-141) in **Acosta de Samper**, Soledad (1833-1913) ; *Biografías de hombres ilustres o notables, relativas a la época del descubrimiento, conquista y colonización de la parte de América denominada actualmente EE. UU. de Colombia* ; Bogota, Impr. de "La Luz" ; 1883, 472 p. (Bibliography: p. [445]-447) :

<https://ia600500.us.archive.org/30/items/biografiasdehomb00acos/biografiasdehomb00acos.pdf>

Martín **Méndez** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 67-68, 71-73, 76-79, 82-84, 93-96, 98-99, 101, 105, 109-115, 121, 124, 132-133, 148, 150-156, 158, 172, 187-188, 190, 205, 213, 218, 227, 240-241, 246, 256-258, 266, 272, 287, 294, 296-298, 301, 304, 307, 313, 315, 320.

Enrique **Montes** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 139-143, 145, 147-148, 153, 167, 213, 236, 250, 261-267, 280, 283, 299.

Nicolás de **Nápoles** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 68, 73, 105, 113, 114, 116, 127, 132, 149, 194, 208, 209, 210, 212, 227, 236, 246, 250, 266, 270, 271, 277, 315.

Nutibara, fils d'Anunaibe. Voir, e.a. :

<http://cronotopos.org/wp-content/uploads/2015/12/Nutibara-o-Nutibar%C3%A1.pdf>

<https://www.artehistoria.com/en/node/75389>

Hermann **Trimborn**, Cristóbal **Gnecco** ; ***Señorío y barbarie en el valle del Cauca : estudio sobre la antigua civilización Quimbaya y grupos afines del oeste de Colombia*** ; Universidad del Valle, 2005, 442 pages.

Javier **Ocampo López** ; ***Mitos y leyendas de Antioquia la grande*** ; Plaza y Janes Editores Colombia s.a., 2001, 284 pages.

Melchor **Ramírez** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 140-143, 145, 147, 153, 266-267, 283-284.

Miguel de **Rodas** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 67-68, 77, 93, 95-96, 100, 110-111, 115-117, 120-121, 124, 129, 133, 145, 150, 154-156, 172, 187-188, 213, 218, 227, 240-241, 246, 258, 266, 272, 286-290, 294, 296, 304.

Francisco Roxas o de **Rojas** : in ***El veneciano Sebastián Caboto***, op. cit. ; pp. 9, 70, 73-74, 79, 85, 93-95, 97, 107, 109, 111-115, 119-120, 124-133, 139, 143-144, 146-147, 149-150, 152-156, 172, 182, 187-188, 213-216, 224, 227-228, 230, 232-233, 235, 240-242, 244, 246-248, 255, 257-258, 260, 267, 272, 274, 278, 286, 288-289, 292-297, 304, 306, 308, 311-313, 315, 320.

Juan de **Vadillo** (1495-1550 ?) :

https://cvc.cervantes.es/artes/ciudades_patrimonio/cartagena_indias/personalidades/vadillo.htm

<https://www.artehistoria.com/es/personaje/vadillo-juan>

https://es.wikipedia.org/wiki/Juan_de_Vadillo

Bernardo **Vargas Machuca** (1557-1622) : in

http://cdigital.dgb.uanl.mx/la/1080017163/1080017163_02.pdf

https://es.wikipedia.org/wiki/Bernardo_Vargas_Machuca

« *La conquista sin fin de Bernardo de Vargas Machuca* » :

<https://www.youtube.com/watch?v=bfh7ZN0D8Lc>